

Société Archéologique et Historique de Saint-Germain-d'Esteuil

NOVIOMAGUS

et

LE SITE ARCHEOLOGIQUE DE BRION

SOMMAIRE

	Préambule	p. 3
I	Que sait-on de Noviomagus ?	p. 3
II	L'interprétation des coordonnées de Ptolémée	p. 6
III	Les diverses identifications de Noviomagus	p. 12
IV	Les données propres au site de Brion	p. 19
V	Synthèse et conclusion	p. 21

NOVIOMAGUS

ET LE SITE ARCHEOLOGIQUE DE BRION

PREAMBULE

L'identification du site archéologique dit de la "Ville de Brion" à Saint-Germain -d'Esteuil à l'antique cité de Noviomagus a été, et reste encore, un sujet de controverse ; aussi, la présente note, tout en concluant à la vraisemblance de cette identification, a-t-elle surtout pour but d'apporter au lecteur des éléments qui permettent de juger du fondement d'une telle conclusion.

I - QUE SAIT-ON DE NOVIOMAGUS ?

De l'époque où cette ville existait, un seul texte nous est parvenu témoignant de son existence ; c'est la "Géographie" de Claude Ptolémée, illustre savant grec (1), qui vécut en Egypte, à Alexandrie, au II^e siècle de notre ère (né vers 90 il serait mort vers 170).

La mention de Noviomagus figure au Livre II, paragraphe 8 du chapitre 7 consacré à l'Aquitaine (2) ; ce chapitre débute par la position géographique des points remarquables de la côte, dont les ports, parmi lesquels ne figure pas Noviomagus (Ptolémée n'en cite que deux, situés entre la Gironde et la Loire) ; au paragraphe 6 commence l'énumération des peuples avec la position de leurs principales villes, en partant de la Loire ; on arrive ainsi au paragraphe 8 qui est le suivant (3) :

(1) Mathématicien, astronome, géographe et même historien, Ptolémée a laissé une œuvre tout à fait remarquable qui suscite, encore aujourd'hui, l'intérêt et la curiosité de nombreux érudits ; dans son "Grand Ouvrage", connu sous le nom d' "Almageste", il expose sa conception du monde (où la Terre est une sphère placée au centre de l'Univers) et donne un traité complet de trigonométrie plane et sphérique ; sa "Géographie" constitue un vaste répertoire du monde connu à son époque des Grecs et des Romains (quelque 8 000 noms de lieu avec leurs longitude et latitude). Il a également écrit des ouvrages d'optique ainsi que d'acoustique et a construit des instruments d'astronomie.

(2) L'Aquitaine s'étendait alors de la Loire aux Pyrénées.

dans son écriture originale.

en traduction française,

... ἔφ' οὓς Βιτούριγες οἱ Οὐῖβίσκοι, ὧν
πόλεις, --

... au-dessous de ceux-ci, les Bituriges
Vivisques, dont (les) villes (sont),

Νοιόμαγος ἰζ' γο' μς δ'

Noviomagus⁴ 17° 8.12⁵ 46° 3.12⁵

Βουρδίγαλα ἑτη μς ζ.

Burdigala⁴ 18° 15° 6.12

Ptolémée nous apprend de la sorte qu'à l'époque gallo-romaine, vers le deuxième siècle de notre ère, existait en Aquitaine, en dehors de la côte océane⁶ et sur le territoire des Bituriges Vivisques, une ville dénommée Noviomagus dont les longitude et latitude étaient respectivement 17° 8/12 et 46° 3/12.

Malheureusement, il est bien connu que les coordonnées de Ptolémée, malgré leur précision au 1°/12, sont souvent éloignées des valeurs réelles (7), ce qui pose le problème de leur interprétation (8) ; toutefois, cette interprétation nécessitant d'assez longs développements, nous nous réservons de la traiter plus loin dans un chapitre spécial.

Auparavant, il n'est pas sans intérêt de se reporter à un autre auteur grec, le géographe Strabon, qui, 150 ans environ avant Ptolémée, avait apporté quelques précisions concernant les Bituriges Vivisques ; Strabon écrit en effet au Livre IV paragraphe 2 de sa "Géographie" (9) que la Garonne, grossie

(3) Selon l'édition de 1966 de C.F.A. Nobbe - George Olms Verlagsbuchhandlung Hildesheim.

(4) Avec l'orthographe habituelle qui s'écarte quelque peu de la transcription littérale du grec.

(5) Ces nombres indiquent, dans l'ordre de succession, longitude puis latitude ; les longitudes portaient des îles Canaries, extrémité du monde occidental tel que le connaissaient les Grecs et les Romains ; quant aux latitudes, Ptolémée les comptait, comme nous, à partir de l'équateur.

(6) L'absence de Noviomagus parmi les points de la côte paraît significative, Ptolémée ne manquant pas de citer, par exemple Marseille, parmi les points de la côte méditerranéenne et non ailleurs.

(7) L'écart est souvent de l'ordre de 50 à 100 km ; par exemple, dans le cas de Burdigala, si l'écart sur la longitude semble faible (bien qu'incertain, l'origine des longitudes étant imprécise), l'écart sur la latitude est, en revanche, de 40' soit 74 km.

(8) Nous ne saurions accepter en effet la solution de facilité qui consiste à décréter que ces coordonnées sont "fantaisistes" (comme on le fait trop souvent), ce serait faire bien peu de cas d'un travail scientifique tout à fait remarquable, extraordinaire pour son époque, et qui mérite certainement beaucoup plus de considération.

(9) Cf notamment l'édition de Harvard University Press de 1960 avec traduction anglaise qui paraît en l'occurrence plus rigoureuse que la traduction française de F. Lasserre publiée en

1966 par la Société d'édition "Les Belles Lettres".

de trois affluents, débouche dans l'espace compris entre les Bituriges Vivisques et les Santons ;
le contexte précise que les Bituriges Vivisques étaient entre la Garonne et les Pyrénées, alors que les Santons se trouvaient près de l'océan, sur la rive droite de la Garonne, c'est-à-dire dans le pays qui a conservé leur nom, la Saintonge.

Il apparaît ainsi que les Bituriges Vivisques occupaient, en face de la Saintonge, la rive médocaine de la Gironde.

Strabon ajoute qu'ils avaient pour port Burdigala ; en revanche, il ne mentionne pas Noviomagus ; il est vrai que Strabon cite beaucoup moins de villes que Ptolémée ; ce silence pourrait toutefois s'expliquer par la raison toute simple qu'il ne s'agissait pas encore d'une ville d'importance notable (10).

Enfin, il convient de s'interroger sur le sens du mot Noviomagus. Ce nom était assez fréquent dans la Gaule romaine : Lisieux, Noyon, Spire, Nimègue, ... étaient des Noviomagus ; sa signification paraît assez bien établie, il se composerait de deux mots d'origine celtique :

- l'un, Novio-, qui ressemble au latin novus et aurait également le sens de nouveau,

- l'autre, -magus, qui signifierait plaine(11), champ(12), et par extension, en milieu urbain, forum, marché(13).

Ainsi s'agirait-il :

- d'une ville nouvelle, ou d'une agglomération gauloise agrandie et rénovée selon les normes romaines,

- d'un centre de commerce et d'échanges.

(10) L' "Histoire de la France Urbaine", publiée aux Editions du Seuil sous la direction de Georges Duby, apporte à ce sujet deux précisions intéressantes :

1 - Strabon, qui n'avait pas visité cette partie de la Gaule, aurait utilisé des relations de voyage datant d'environ 100 ans avant J.C., c'est-à-dire antérieures à la conquête romaine (cf pages 79 et 80 du tome I),

2 - Les Romains auraient créé, ou plutôt agrandi et urbanisé, de nombreuses agglomérations ; une cinquantaine de villes nouvelles auraient été ainsi créées (cf page 95 du tome I)

(11) Cf Myler Dillon et Norak "The Celtic Realms" traduction française édition Fayard 1974, page 2.

(12) Cf Alt-Celtischer Sprachschatz de Holder tome II page 790.

(13) Cf Camille Jullian "Histoire de la Gaule" tome II pages 254 et 368 ; à noter que Camille Jullian traduisait Noviomagus "le marché neuf".

II - L'INTERPRETATION DES COORDONNEES DE PTOLEEMEE

Nous nous référerons, pour cette interprétation, aux travaux d'André Berthelot et, plus particulièrement, aux trois publications suivantes :

- Les données numériques fondamentales de la géographie antique d'Eratosthène à Ptolémée (Revue Archéologique 1932)

- La côte océanique de Gaule (R.E.A.14 1933)

- La carte de Gaule de Ptolémée (R.E.A.14 1934)

Les nombreux exemples qu'André Berthelot donne à l'appui de sa méthode d'interprétation sont, dans l'ensemble, convaincants ; certes, il ne faut pas en attendre des résultats très précis, mais elle permet, sur des bases relativement simples, d'aboutir, dans une large majorité de cas, à des vérifications satisfaisantes.

Nous allons donc essayer, d'abord d'en dégager les éléments essentiels, puis d'en faire application.

A) ELEMENTS DE BASE

Les points à considérer sont les suivants :

1 - Ptolémée qui, semble-t-il, a toujours vécu en Egypte, n'aurait pas procédé lui-même, ou fait procéder, à des mesures sur place ; il aurait seulement utilisé des relations de voyage dont vraisemblablement il disposait à la célèbre bibliothèque d'Alexandrie et qui, malheureusement, ont aujourd'hui disparu.

2 - Ptolémée savait que la Terre était une sphère dont on avait déjà, bien avant lui, calculé la circonférence méridienne ; cependant, il n'avait pas retenu, pour cette circonférence, la valeur exacte, correspondant à 40.000 km, qu'un autre savant grec, Eratosthène, avait trouvée 350 ans plus tôt, mais celle, fortement erronée, calculée par Posidonios et correspondant à 28.350 km. De ce fait, lorsque Ptolémée convertissait les distances mesurées sur les itinéraires en différence de longitude et de latitude (en divisant leurs composantes est-ouest et nord-sud par le rayon terrestre), il faisait une erreur par excès d'environ 40% (puisque $40.000/28.350 = 1,41$).

3 - Certaines latitudes données par Ptolémée, notamment pour des villes importantes (Lyon, Marseille, Narbonne, Orléans, ...) sont toutefois assez voisines des valeurs réelles, du fait qu'elles résultent vraisemblablement d'observations astronomiques (en particulier, de la hauteur du soleil au solstice d'été(15)).

(14) Revue des Etudes Anciennes (Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux)

(15) On connaît, notamment, la détermination de la latitude de Marseille, d'une exactitude tout à fait remarquable, faite par Pythéas quelque 500 ans avant Ptolémée.

Ce mélange de déterminations astronomiques relativement correctes et de calculs faussés par une forte erreur systématique devait obligatoirement conduire à d'importantes discordances à la rencontre d'itinéraires d'origines différentes ; d'où des risques de mauvaise interprétation et de distorsion(16).

La conclusion pratique est que :

Dans la mesure où l'on peut suivre les mêmes itinéraires que Ptolémée, en reprenant ses calculs en sens inverse (sur la base d'une circonférence terrestre de 28.350 km), on devrait retrouver les données qu'il avait prises en compte, dont on peut espérer qu'elles correspondent assez bien aux valeurs réelles.

B) APPLICATION AUX DISTANCES EN LIGNE DROITE

Nous en ferons une application aussi complète que possible au secteur qui se situe à l'entour de Noviomagus à partir des sept points suivants cités par Ptolémée :

six villes : Bordeaux, Saintes, Bazas, Agen, Périgueux et Poitiers (17)
et l'embouchure de la "Garonne" (aujourd'hui : embouchure de la Gironde)

Les raisons de ce choix sont les suivantes :

Bazas, Agen, Périgueux et Poitiers sont les premières parmi les villes citées par Ptolémée sur les itinéraires partant de Bordeaux et de Saintes, les deux villes qui encadrent Noviomagus dans la "Géographie".

Quant à l'embouchure de la Gironde, nous la retiendrons, malgré sa localisation imprécise, car c'est, sur la côte, un point dont l'identification n'est pas contestable, ce qui n'est pas le cas des points voisins, embouchure du Sigma, cap Kourianon, port et promontoire des Santons, bien que Berthelot en ait tiré des vérifications de sa méthode ; tout au plus reviendrons nous plus loin, concernant ces points, sur une question de direction qui paraît en revanche significative.

Partant des coordonnées de Ptolémée pour ces sept points, nous avons calculé les distances en ligne droite qui les séparent. Le tableau ci-après donne les résultats obtenus et les compare aux valeurs réelles :

(16) En Gaule, ces discordances pouvaient en outre être aggravées, selon Berthelot, par des confusions entre lieues gauloises (de 2,22 km) et milles romains (de 1,48 km)

(17) Dans la "Géographie", ces points figurent respectivement sous les appellations

suivantes : Bourdigala, Médiolanion, Kossion, Aginnon, Ouésouna et Limonon.

Alignements	Distances exprimées en km		
	Valeurs réelles (18)	D'après Ptolémée (19)	Ecart
	(a)	(b)	(a) -(b)
de Bordeaux à			
Saintes	102	100	2
Bazas	55	65	-10
Agen	117	116	1
Périgueux	107	142	-35
l'embouchure (20)	94	83	11
de Saintes à			
Périgueux	123	114	9
Poitiers	120	110	10
de Bazas à			
Agen	69	70	-1

Dans l'ensemble, compte tenu des remarques faites en bas de page (en18), l'écart, parfaitement normal dans 7 cas sur 8, montre bien que les coordonnées de Ptolémée sont loin d'être fantaisistes et qu'au moins dans ce secteur, les distances en ligne droite que l'on peut en déduire ont une bonne probabilité d'exactitude à 10 km près.

C) LE PROBLEME DES DIRECTIONS (21)

Dans ce cas, les travaux de Berthelot ne sont d'aucun secours ; ils écartent en effet, a priori, ce genre de vérification, qui, il faut le dire, s'avère en général très décevant.

Nous pensons toutefois qu'il faut se garder d'opinions trop catégoriques ; il est évident que les directions déduites des coordonnées de Ptolémée ne sont pas obligatoirement fausses et que les nombreuses erreurs que l'on peut y déceler ne relèvent pas d'une simple fantaisie ; pour calculer ses coordonnées, Ptolémée avait autant besoin de directions que de distances ; mais les indications

(18) Ces valeurs comptées de centre à centre des villes actuelles ne peuvent être comparées à celles résultant de la "Géographie" de Ptolémée qu'à quelques km près ; en outre, il convient d'observer que l'arrondissement que pratiquait Ptolémée, au 1°/12, pouvait entraîner, à lui seul, une erreur de plusieurs km ($1^\circ/12 = 9,3$ km en latitude et 6,5 km en longitude).

(19) Le calcul a été fait à partir des écarts de longitude et de latitude déduits de la "Géographie", sur la base d'une circonférence terrestre de 28.350 km.

(20) Nous avons pris pour ce point le milieu entre Royan et La Pointe de Grave ; mais

l'embouchure à cette époque était différente de celle d'aujourd'hui (l'incertitude pourrait être de l'ordre de 10 km).

(21) Nous entendons par direction l'orientation de la droite joignant deux points

de direction dont il pouvait disposer étaient, en général, beaucoup moins complètes, beaucoup moins précises et donc beaucoup moins fiables que les indications de distance ; par suite, si des discordances se manifestaient -et nous avons vu que, du fait de l'erreur sur la circonférence terrestre, il ne pouvait manquer de s'en produire- il était logique qu'il modifiât de préférence les données les plus incertaines, c'est-à-dire les directions.

En revanche, pour des itinéraires simples, le long des grands fleuves, le long des rivages maritimes rectilignes, en terrain peu accidenté, les directions d'itinéraire relativement constantes, rendaient les notations plus faciles et plus sûres ; les données de direction s'imposaient alors au même titre que les données de distance, quitte à reporter sur les points voisins les ajustements nécessaires.

C'est ce que nous croyons discerner dans le secteur restreint qui entoure Noviomagus, où les directions :

Bordeaux- embouchure de la Gironde

Bordeaux-Saintes

Saintes-Poitiers

déduites des coordonnées de la "Géographie" diffèrent seulement de 7°, 6°, 0° des valeurs réelles.

De même, le long de la côte rectiligne des Landes, l'erreur ne dépasse pas 6°.

Ainsi, semble-t-il que, dans les circonstances favorables qui entouraient Noviomagus, les coordonnées de Ptolémées pouvaient avoir une signification de direction relativement précise.

D) LA COMPARAISON NOVIOMAGUS - "VILLE DE BRION"

Ptolémée ayant associé Noviomagus à Burdigala, nous sommes naturellement conduits à comparer

Burdigala-Noviomagus à Bordeaux-"Ville de Brion".

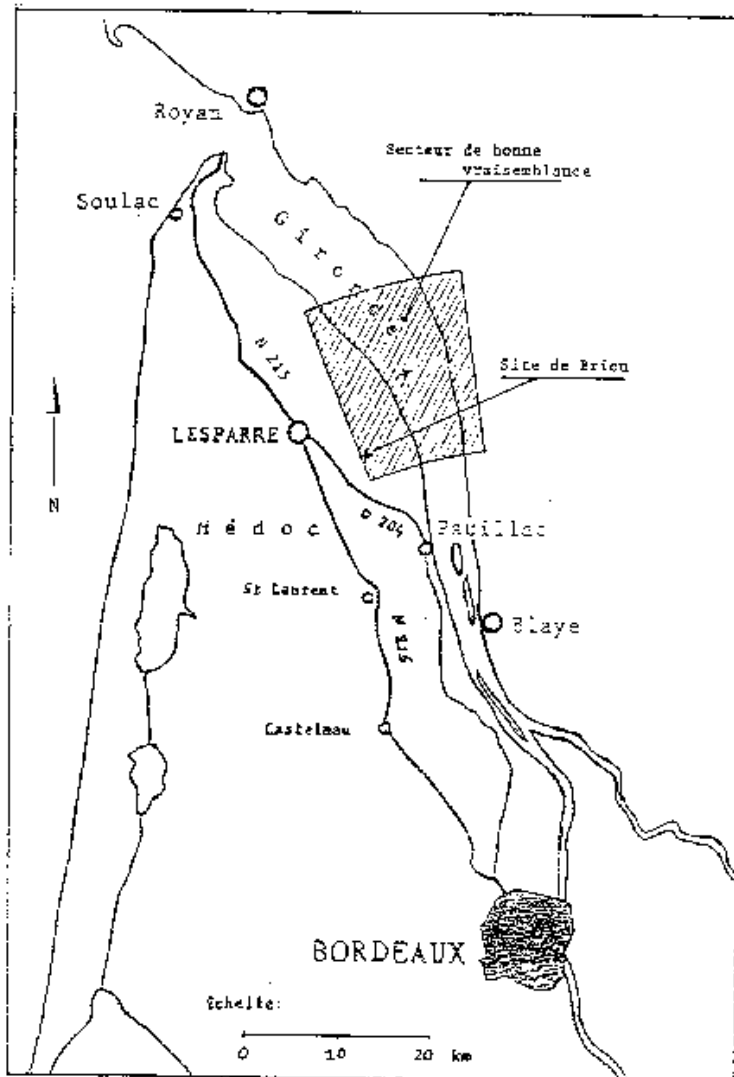
Le résultat du calcul est le suivant :

	Distance en ligne droite (en km)	Angle avec la direction Sud-Nord (en degrés)
Burdigala-Noviomagus d'après Ptolémée (a)	61	16,5
Bordeaux-"Ville de Brion" en valeur réelle (b)	54	23

Compte tenu des remarques faites aux paragraphes précédents, les écarts sont suffisamment faibles pour que l'on puisse conclure :

L'interprétation des coordonnées de Ptolémée permet de considérer comme plausible l'identification de la "Ville de Brion" à Noviomagus.

D'une façon plus imagée, nous avons reporté ces résultats sur la carte de la page suivante où nous avons entouré le point figurant Noviomagus (déduit des coordonnées de Ptolémée) d'un secteur de bonne vraisemblance (± 10 km , $\pm 7^\circ$) : il apparaît que le site de Brion est à l'intérieur de ce secteur.



CARTE SIMPLIFIEE DU MEDOC

Sur cette carte, nous avons reporté d'une façon plus imagée, autour du point Noviomagus déduit des coordonnées de Ptolémée, ce que l'on peut appeler le secteur de bonne vraisemblance (+ ou - 10 km. et + ou - 7°) ; il apparaît que le site de Brion est à l'intérieur de ce secteur.

Carte du Médoc montrant la position du site de Brion comparée à la position théorique de Noviomagus calculée à la page précédente.

III - LES DIVERSES IDENTIFICATIONS DE NOVIOMAGUS

Du XVI^e siècle à nos jours, l'identification de Noviomagus a suscité la curiosité de nombreux érudits.

Charles Galy-Aché, dont on ne saurait oublier l'importante contribution à l'archéologie médocaine, nous a laissé sur ce point, comme sur bien d'autres, la relation détaillée de ses nombreuses recherches bibliographiques(22), une relation à laquelle nous avons fait de larges emprunts pour la rédaction du présent chapitre.

Des textes qu'il cite nous dégagerons deux orientations principales :

- l'une qui situe Noviomagus près de l'embouchure de la Gironde, dans le secteur Soulac
- Pointe de Grave
- l'autre qui l'identifie à la "Ville de Brion"

A) NOVIOMAGUS DANS LE SECTEUR SOULAC - POINTE DE GRAVE

L'origine de cette localisation semble être un texte du XVI^e siècle : "L'antiquité de Bourdeaus et de Bourg", présenté au roi Charles IX le 13 avril 1565, par son auteur, Elie Vinet, principal du Collège de Guyenne.

Aux paragraphes 37 et 38, Elie Vinet, partant de la "Géographie" de Ptolémée qui situe Noviomagus sur le méridien de Saintes et au nord-ouest de Bordeaux, déclare sans transition que cette ville était "en Médoc vers Soulac", mais qu' "on ne la trouve aucunement pour le jourd'hui" ; il ajoute qu'il y a dans le secteur "un grand lac où l'on dit qu'il se voit des murailles" en période de très basses eaux ; quant aux causes de disparition, Elie Vinet avoue implicitement son ignorance, en citant successivement sans s'arrêter à aucune : tremblement de terre, guerre, submersion, ensevelissement sous le sable des dunes (un phénomène qu'il semble avoir observé lui-même) (23).

Le texte d'Elie Vinet fut reproduit au siècle suivant par André Duchesne (1584 - 1640), historiographe du Roi, dans ses "Antiquités et recherches des villes, chasteaux et places plus remarquables de toute la France", ce qui lui conféra une sorte de consécration nationale, dont on retrouve l'écho dans plusieurs autres ouvrages de la même époque :

- "Géographie de la Gaule" de Philippe Monnet, en 1634
- " Géographie royale" du Père Philippe Labbé

(22) Cf notamment la brochure intitulée "La Ville de Brion - Noviomagus capitale des Bituriges Vivisques" par Charles Galy-Aché, édition Les Cahiers Méduliens - 1965-1975.

(23) Vinet écrit à ce propos : "ou finalement que les sables l'aient couverte, comme tout ce païs là est fort sablonneus et la mer ne fait que vomir sable : lequel séché et mené par le vent fait de merveilleuses montaignes et encombre non seulement les maisons mais aussi les plus hauts chesnes et pins du païs."

- et "Notitia Galliæ" d'André de Valois, en 1646

Vers la fin du XVII^e siècle et le début du XVIII^e, le géographe Claude Masse, qui procédait au levé des côtes du Médoc et connaissait le texte d'Elie Vinet, émit sans conclure et sans apporter de justification sérieuse, trois hypothèses sur l'emplacement de Noviomagus :

- l'une, vers l'étang de Lacanau ; peut-être y voyait-il le grand lac dont parlait Vinet

- les deux autres, dans le secteur Soulac - Pointe de Grave, sur la base de rumeurs populaires relatives à des villes que la mer aurait détruites.

En 1794, l'abbé Baurein, dans ses "Variétés bordelaises", est, semble-t-il le premier à citer les ruines de la "Ville de Brion" dont l'origine romaine lui paraît vraisemblable ; toutefois, suivant Elie Vinet, il conclut à situer Noviomagus vers l'extrémité du Médoc, en précisant que cette ville était au bord de l'océan.

En 1837, F. Jouanet, bibliothécaire de la ville de Bordeaux, se référant au texte de Ptolémée, se prononce, sans justification, pour une localisation près de l'embouchure de la Gironde ; il ajoute qu'au "Banc des Olives", près de Soulac, des pêcheurs auraient aperçu à marée basse des restes de murailles.

Enfin en 1903, le chartiste Pawlowski(24), reprend cette localisation, sur la foi d'un manuscrit bénédictin du fonds de Saint Germain des Prés, aux termes duquel le monastère Sainte Marie de Soulac aurait été fondé dans les faubourgs de Noviomagus.

Pawlowski ne donne aucune indication qui permette de situer l'origine et l'époque de ce manuscrit ; heureusement, un autre auteur, Pierre Buffault, garde général des Eaux et Forêts, y avait pourvu quelques années plus tôt ; on peut lire, en effet, à la page 16 de son "Etude sur la côte et les dunes du Médoc", publiée en 1897, que "cette notice historique" avait été écrite par un moine bénédictin de Sainte Croix de Bordeaux(25) lors de l'abandon de l'abbaye de Soulac (au XVIII^e siècle).

Ainsi s'agirait-il d'un texte relativement récent, qui s'inscrit, selon toute vraisemblance, dans la suite du "vers Soulac" d'Elie Vinet ; on imagine mal, en effet, que , s'il provenait d'une tradition différente et plus ancienne, personne d'autre n'en eût parlé auparavant.

Mais revenons plus précisément à Elie Vinet, dont le texte cité plus haut semble être l'élément essentiel de toutes ces localisations dans le secteur Soulac - Pointe de Grave ; comment expliquer que, partant de la "Géographie" de Ptolémée, il déclare sans transition que Noviomagus était vers Soulac ?

Ce point est d'autant plus remarquable que Vinet disposait d'excellentes connaissances géographiques ; Charles Galy-Aché cite à ce propos une étude de François Loirette(26) précisant qu'au Collège de Guyenne, le célèbre humaniste ne dédaignait pas d'enseigner la géographie mathématique ;

(24) Cf "Les transformations du littoral français. Les villes disparues et la côte du pays de Médoc, d'après la géologie, la cartographie et l'histoire" (Imprimerie Nationale 1903 in 4° p.49)

(25) Le monastère Sainte Marie de Soulac était un prieuré de l'abbaye Sainte Croix de Bordeaux

(26) Etude parue dans la "Revue Historique de Bordeaux et du Département de la Gironde" d'avril-juin 1964 sous le titre "La cartographie du Médoc avant la carte de Masse"

on peut ajouter qu'il fut également l'auteur d'un traité d'arpentage(27).

C'est que -il est sans doute banal de le rappeler- la fin du XVe siècle et le début duXVIe marquèrent le départ d'une ère nouvelle dans la connaissance de notre planète (voyages de Christophe Colomb, de Vasco de Gama, de Magellan) et dans le développement corrélatif de la géographie mathématique, dont Ptolémée avait été l'un des précurseurs ; ce fut notamment au XVIe siècle que Mercator définit le système de projection cartographique qui l'a rendu célèbre ; tandis que, vers le milieu de ce même siècle, la carte de France prenait l'allure générale que nous lui connaissons aujourd'hui ; si l'on considère que peu de temps auparavant, elle en était encore fort éloignée(28), on perçoit toute l'importance des mesures effectuées à cette époque sur le terrain, ainsi que celle des travaux nécessaires à leur transcription cartographique.

On peut penser que, dans ces conditions, Elie Vinet, qui était au courant de cette évolution, ne pouvait manquer d'en tirer parti pour l'identification de Noviomagus. En effet, à mesure que progressait la connaissance des dimensions terrestres, la correspondance entre les distances d'une part, les écarts de longitude et de latitude d'autre part, devenait plus sûre et plus précise.

C'est ainsi qu'Elie Vinet, qui ignorait très vraisemblablement l'erreur de Ptolémée sur la circonférence terrestre signalée 370 ans plus tard par Berthelot, pouvait trouver une distance en ligne droite Burdigala - Noviomagus égale à la distance Bordeaux -Soulac (le calcul exact, en ignorant l'erreur de Ptolémée, donne 87 km pour Burdigala - Noviomagus, soit à 1 ou 2 km près, la distance centre à centre de Bordeaux à Soulac) ; et s'il trouvait aussi Noviomagus sensiblement plus au nord, il savait bien que, vu la position de Soulac, l'écart dans ce sens ne pouvait être important, puisque Noviomagus était en Médoc.

Ainsi peut s'expliquer l'affirmation que Noviomagus était "vers Soulac" (29).

B) NOVIOMAGUS - "VILLE DE BRION"

Cette identification est relativement récente (30) ; le premier à la faire fut, semble-t-il, Léo Drouyn dans la "Guyenne Militaire" qu'il publia en 1865 ; après s'être rendu sur place, en 1853, il fit, dans cet ouvrage, de la page 92 à la page 96, sous le titre "La ville de Brion (Noviomagus)", une description très détaillée des lieux, description que nous allons essayer de résumer, en même temps que nous en citerons les passages les plus marquants.

(27) Cf notice sur Elie Vinet par Henry Ribadieu, page XXXI de l'édition de 1860 de "L'antiquité de Bourdeaux et de Bourg", que l'on peut consulter aux Archives Municipales de Bordeaux.

(28) Le fait est particulièrement frappant en comparant deux cartes gravées sur bois, toutes deux graduées en longitude et latitude, dont on peut voir la reproduction aux Archives Municipales de Bordeaux, l'une de 1552 (Gallia III Nova Tabula) relativement voisine des cartes modernes et l'autre de 1541, qui reproduit d'anciennes configurations très éloignées de la réalité.

(29) A noter que l'idée d'attribuer à Vinet un calcul à partir des coordonnées de Ptolémée se trouve déjà dans l'ouvrage de Buffault cité plus haut.

(30) Il faut dire que le mauvais état du marais de Reysson, qui ne fut complètement assaini qu'au début du XIXe siècle, n'avait pas facilité les investigations antérieures.

Après avoir reconnu le marais de Reysson (8 km de long sur 2 de large) comme un ancien golfe et passé en revue les nombreux vestiges d'habitation ou de "forteresse" que l'on trouve sur ses bords -dont certains peuvent "remonter aux époques gauloises et romaines"- il en vient aux vestiges les plus importants :

"Ce qu'il y a de plus intéressant - écrit-il- dans le fond de cet ancien golfe, c'est un immense emplacement connu dans le pays sous le nom de Ville de Brion ... Cet emplacement a 600 mètres de long sur une largeur qu'il est assez difficile d'apprécier mais qui n'est pas moindre de 300 mètres dans certains endroits(31)".

Drouyn note qu'on y trouve "des monnaies romaines en assez grande quantité", qu'il est couvert, surtout dans sa zone centrale, de "fragments de poterie" et de "tuiles à rebords" et qu'en de nombreux points on y voit des "murs à fleur de terre" construits "en pierre de petit appareil dans le genre du Palais-Gallien" (arènes de Bordeaux).

A l'extrémité sud-ouest du site, il note enfin, la présence de ruines très importantes appelées "le vieux château de Reysson" qu'il identifie comme forteresse romaine ; il s'agissait en réalité -ainsi que les fouilles récentes l'ont montré- des restes du théâtre mêlés à ceux de la maison forte de réoccupation médiévale ; on aurait toutefois mauvaise grâce à lui reprocher cette erreur, car, ainsi qu'il le note, les lieux étaient alors en très mauvais état, avec de grands arbres et d'inextricables buissons qui empêchaient toute étude approfondie.

En terminant, Léo Drouyn cite l'abbé Baurein et Elie Vinet, puis arrive à la conclusion :

"Si l'on considère le vaste emplacement occupé par la Ville de Brion, emplacement presque aussi considérable que celui couvert par les villes romaines de Bordeaux et Bazas, bien plus grand que les autres villes romaines du pays et que la plupart de celles du Moyen-Age, si l'on réfléchit à la place qu'il occupe dans une île, au fond d'un lac que Vinet avait deviné presque au milieu de la contrée du Médoc, au fond d'un golfe (l'eau monte encore pendant les marées ordinaires dans les canaux de dessèchement), ce qui devait en faire un port parfaitement sûr pour les barques et les petits vaisseaux de l'époque, on reste convaincu qu'il servait d'assiette à une grande ville, et que cette ville, je le répète, ne pouvait être que Noviomagus, capitale des Bituriges Vivisques, habitant autrefois ce que nous appelons maintenant le Médoc.

Cette ville détruite lors de l'invasion des Barbares, n'a laissé aucun souvenir et n'a pu se relever de ses ruines, parce que, sans doute, son port s'encombrait ... et que Bordeaux ... faisait depuis longtemps une concurrence fatale à son commerce".

En 1890, Camille Jullian, le célèbre historien de la Gaule, apporta sa caution aux conclusions de Léo Drouyn ; en effet, dans le tome II de son ouvrage "Les Inscriptions Romaines de Bordeaux" au chapitre "Routes non mentionnées dans les itinéraires" il signale que la voie romaine quittant Bordeaux vers le Médoc et Soulac passait par Saint Germain d'Esteuil "où elle retrouvait Noviomagus".

Dans un autre passage du même recueil, sous le titre "Noviomagus", il déclare : "De toutes les hypothèses, la plus vraisemblable paraît être celle de M. Drouyn qui voit dans les ruines immenses

(31) Ces dimensions sont parfaitement exactes, ainsi que l'on peut le vérifier aujourd'hui.

appelées Ville de Brion, entre Vertheuil et Saint Germain d'Esteuil, les restes de Noviomagus. Ce sont, en effet, les ruines les plus importantes du Médoc, elles sont situées près du centre de population le plus considérable de tout le pays dans le Haut Moyen Age (abbayes de Vertheuil et de l'Isle), c'est près de là qu'on a trouvé les deux plus grands dépôts de monnaie gauloise du département (Vertheuil et Saint Sauveur, Revue Numismatique 1867 page 5)(32) et que nous rencontrons nous-mêmes les seules inscriptions latines du Médoc".

Camille Jullian apporte enfin une intéressante précision qui s'accorde avec l'hypothèse de Drouyn sur la destruction "lors de l'invasion des Barbares" ; on lit en effet, au tome II des "Inscriptions Romaines de Bordeaux" à la page 207 :

"Vers l'an 300, l'Etat organisa un véritable système de défense fluviale destiné à fermer l'accès de la Garonne aux pirates ; à Blaye pointe extrême de cette ligne de défense(33), on installe la milice des milites garonnenses" ; ainsi, dès cette époque, aurait-on considéré que Noviomagus, s'il était à Brion (ou plus en aval), n'était pas défendable et qu'il fallait accepter sa disparition.

C) AUTRES IDENTIFICATIONS

Nous citerons d'abord à ce titre, sans nous y attarder, deux identifications qui semblent ne reposer sur aucune base sérieuse :

- celle mentionnée en deuxième hypothèse par Maurice Dutrait(33) qui place Noviomagus près de Montalivet, en même temps que le Cap Curianum, également cité par Ptolémée.

- celle trouvée dans le thésaurus de la langue celte de Holder, au tome II publié à Leipzig en 1904, où à la rubrique Noviomagus, outre la "Ville de Brion" citée en premier, figure une localisation à "Macau, canton de Blanquefort".

Il nous paraît, en revanche, nécessaire de nous arrêter quelque peu à une identification qui semble avoir, ces derniers temps, gagné certain crédit ; il s'agit de celle qui assimile Noviomagus à Novioregum (au Fâ de Talmont près de Royan).

Le principal argument développé récemment par l'un de ses tenants, M. Robert Ruzé, géographe de profession, réside dans l'importance plus grande des vestiges de Talmont

comparés à ceux de Brion, jointe au fait que Ptolémée ne cite qu'une seule ville dans ce secteur géographique(34).

(32) Il semble qu'en réalité, il s'agisse d'un seul dépôt compté deux fois (cf Galy-Aché "Guide culturel du pays de Médoc" 1973 page 57, sous le titre "Archéologie Gauloise - Numismatique"), mais ce dépôt était considérable : 10,25 kg, 3.546 pièces !

(33) Dans une thèse en latin soutenue à l'Université de Bordeaux et publiée en 1895 ; Dutrait y citait Soulac en 1ère hypothèse et la "Ville de Brion en 3ème ; il donnait également une carte du Médoc à l'époque gallo-romaine, souvent reproduite, mais fort discutable dans ses détails.

(34) M. Ruzé a écrit plusieurs notes sur ce sujet et a fait, en 1991, une communication au 2ème Colloque du Conservatoire de l'Estuaire intitulée : "Noviomagus, ville de l'estuaire girondin".

Cet argument mérite considération , mais les arguments contraires paraissent prépondérants :

- d'abord, le texte de Strabon cité plus haut (pages 2 et 3), qui permet de situer les Bituriges Vivisques -dont Noviomagus était une ville- sur la seule rive gauche de la Gironde, alors que Talmont est sur la rive droite.

- ensuite, l'interprétation des coordonnées de Ptolémée, qui semble peu compatible avec une localisation aussi éloignée de Burdigala.

- enfin, le changement de nom Noviomagus-Novioregum, purement hypothétique.

La réponse à l'argumentation de M. Ruzé ne serait-elle pas que Novioregum fut ignoré de Ptolémée du fait d'une urbanisation plus tardive ?

IV - LES DONNEES PROPRES AU SITE DE BRION

L'examen auquel nous venons de procéder montre que seule l'identification au site de Brion repose sur des arguments d'ordre archéologique ; ce point se trouve encore renforcé par le résultat des recherches récentes.

Nous citerons d'abord le contexte préhistorique et protohistorique précédant la conquête romaine où, dans un rayon d'environ 10 km autour du site, apparaît, selon toute vraisemblance, la plus forte densité de peuplement de la péninsule médocaine.

Cette densité peut s'expliquer, non seulement par le développement de l'agriculture et de l'élevage favorisé par des terres de bonne qualité, mais aussi par la présence, à la place de l'actuel marais de Reysson, d'une vaste baie bien abritée, propice à la navigation et, par suite, aux échanges.

La preuve de cette économie prospère réside dans les nombreux vestiges d'une occupation ancienne remontant au moins jusqu'au Néolithique final, soit 3.000 ans avant notre ère ; elle réside aussi -mais avec une localisation plus diffuse- dans le millier de haches de bronze trouvées du Bas Médoc à Pauillac (dont 60% du type dit médocain), fabriquées vraisemblablement sur place, la provenance obligatoirement lointaine du métal témoignant de l'importance des relations commerciales que la navigation avait permises.

Cette situation trouve confirmation sur le site lui-même où les traces d'une occupation ancienne remontant au 1er Age du Fer (soit 800 ans avant notre ère) ont été mises au jour en même temps qu'un foyer de bronzier.

Mais c'est surtout sur la période gallo-romaine que l'archéologie nous apporte les renseignements les plus précis et les plus nombreux, même s'ils ne sont encore que très partiels (les vestiges dégagés ne couvrant qu'environ 10% de la surface présumée du site, de l'ordre de 15 ha).

De ces vestiges nous citerons :

- un théâtre d'environ 2.500 places
- un temple de tradition celtique relativement important
- plusieurs autres constructions témoignant d'un urbanisme fortement dirigé

Il convient également de signaler une prospection par mesures de résistivité électrique portant sur 7 ha qui a permis de préciser les indications obtenues par photographie aérienne quant à la présence de très nombreuses structures enfouies, ce qui confirme l'hypothèse d'une ville par opposition à celle d'un simple conciliabulum(35).

Il convient de noter aussi :

- les datations faites d'après le mode de construction, le style et le type des enduits peints du temple, ... qui s'accordent sur une date initiale comprise entre la moitié et la fin du 1er siècle de notre ère.

- l'absence d'indice d'occupation au-delà des 3 ou 4 premiers siècles ce qui pourrait expliquer le silence d'Ausone, célèbre poète bordelais et personnalité éminente du IVe siècle, dont on imagine mal qu'il eût ignoré cette ville et n'en eût pas parlé si elle avait conservé son importance initiale.

V - SYNTHESE ET CONCLUSION

Nous venons de passer en revue les divers éléments qui nous ont paru susceptibles de contribuer à l'identification de Noviomagus.

Certes, aucun pris séparément n'apporte de certitude absolue, mais l'hypothèse qui privilégie le site de Brion paraît nettement l'emporter.

Résumons-nous :

C'est d'abord, l'importance et la datation des vestiges gallo-romains correspondant à une ville du 1er siècle de notre ère,

C'est également, la situation géographique, hors du littoral atlantique, conformément au texte de Ptolémée, et surtout, en excellent accord avec les coordonnées de Noviomagus, selon une interprétation à la fois précise et vraisemblable dans son contexte local,

C'est ensuite, le cadre préhistorique et protohistorique d'un peuplement relativement dense qui semblait désigner tout particulièrement ce secteur pour l'établissement d'une agglomération nouvelle répondant aux préoccupations centralisatrices de l'administration romaine,

C'est aussi, la composition étymologique du mot Noviomagus (nouveau marché) qui correspond parfaitement aux possibilités portuaires que nous avons évoquées,

C'est encore, la chronologie d'une existence éphémère qui expliquerait à la fois le silence de Strabon (36) et le silence d'Ausone,

C'est enfin, la faiblesse des arguments contraires, sans fondement archéologique sérieux, reposant, pour la plupart, sur un texte d'Elie Vinet qui semble bien résulter lui-même d'une mauvaise interprétation de la "Géographie" de Ptolémée.

Tous ces éléments, s'ils n'emportent pas individuellement la conviction, forment néanmoins un faisceau de preuves dont l'importance et la diversité conduisent à conclure que :

La "Ville de Brion" est, très vraisemblablement, le Noviomagus de Ptolémée

Jean-Louis LACROIX
Président de la Société
Archéologique et Historique
de Saint Germain d'Esteuil

(35) Lieu de réunion annuelle en milieu rural, en général à la limite entre deux peuples, avec théâtre, temple, thermes, ... excluant, toutefois, la présence d'une ville.

(36) Cf plus haut pages 2 et 3, Strabon mourut vers 21 - 25 de notre ère

